

LE CHŒUR

Le chœur, qui déborde largement la nef en raison de l'ajout de deux chapelles, une au nord et une au sud, tient lieu de transept¹. Précisons, toutefois : si la chapelle nord, qui détonne particulièrement, a été ajoutée ou profondément remaniée à la Renaissance, il n'en va pas de même de la chapelle sud, très semblable à sa voisine, et qui a sans doute été construite en même temps. Ce chœur est fermé sur toute sa longueur par un mur plat et constitue l'abside de l'église. Cette abside, dépourvue de déambulatoire, est éclairée en son centre par une haute baie flamboyante (rouverte seulement en 1902) et de part et d'autre par des fenêtres du même style que celles de l'ensemble de l'édifice. Toutes ces fenêtres sont pourvues de vitraux du début du XX^e siècle.

Ce transept est donc formé de cinq nefs, les trois centrales étant le prolongement de la nef et des bas-côtés du corps de l'édifice. Il n'est pas facile de reconstituer la chronologie de cette construction : si la nef nord est évidemment Renaissance, c'est moins évident pour la nef sud, qui comporte des éléments gothiques ; il semble cependant qu'il faille la dater de la même période. Quant aux trois nefs centrales, qui prolongent l'édifice, elles semblent gothiques, mais les piliers qui entourent l'autel sont doriques, ce qui renvoie encore à la Renaissance. Ce qui semble le plus évident c'est que la partie nord, avec ses chapiteaux carrés, est typique de la Renaissance, alors qu'on ne les trouve pas sur la partie sud.

La première travée qu'on parcourt une fois passé le mur appartient encore à la nef qu'on vient de quitter. On note que les premiers éléments sculptés se trouvent à l'extrémité est de cette travée : c'est de propos délibéré qu'on décide de commencer à sculpter en arrivant au chœur. Il s'agit de culs-de-lampe à motifs végétaux. Sur les chapiteaux des piliers on trouve de simples rubans.

Si on regarde les piliers, on voit vite qu'ils sont tous différents : il n'y a aucune unité. À la nef centrale on retrouve ces énormes piliers qui soutiennent la voûte de la nef. Mais la base du pilier sud-ouest est faite d'un grand bloc d'un bon mètre de haut, alors que celle des trois autres est beaucoup plus mince ; les cannelures des fûts ne sont pas homogènes (mais il faut rappeler que les cannelures, recevant les nervures des voûtes, en dépendent largement). Aux chapelles sud on trouve des piliers beaucoup plus minces, cylindriques, faisant montre d'une certaine unité. Aux chapelles nord on a aussi un effort d'unité, avec des colonnes plus fines, qui se rapprochent d'un type carré avec des cannelures profondes, purement décoratives, rappelant l'Antiquité. On note toutefois :

- L'étrange colonne encastrée de l'angle nord-est, au-dessus de la porte de la tourelle Henri II, qui se réduit à sa seule partie supérieure et porte sur du vide.
- Le pilier ouest de la chapelle nord, dont le diamètre est étrangement identique aux gros piliers de la nef, on se demande un peu pourquoi. Cette anomalie s'expliquera sous peu.

Examinons ces cinq nefs, en partant du nord.

¹ C'est la raison pour laquelle, quand on parle de la partie nord de l'église, on la nomme tantôt *transept* et tantôt *chœur*.

Première nef :

Dans la première nef, on remarque tout d'abord une particularité architecturale : il existe un tirant de fer qui maintient l'écartement des piliers. Pourquoi à ce seul endroit ? La réponse ne va pas de soi. Mais on remarque aussi que le raccordement de la nef au chœur ne se fait pas de la même façon au nord et au sud : le pilier nord est plus gros. Et il y a cet énorme pilier qui vient terminer le carré de cette travée. Il s'est donc passé quelque chose, à moins qu'il n'y ait eu une nécessité de rattraper un espace différent.

En fait il se pourrait que l'explication se trouve à la voûte.

Si on regarde la voûte de cette travée, on constate :

- Que la clé de voûte est percée.
- Qu'il y avait une trappe, qui a été murée.

Or la seule raison pour avoir une clé de voûte percée est d'y faire passer une corde.

L'hypothèse à retenir est donc qu'il y avait là un clocher. Le clocher de l'église de Mitry était sans doute à cet emplacement. C'est pour cette raison qu'il avait fallu renforcer l'édifice en ce point, d'où le tirant, d'où l'anomalie de raccordement, d'où, qui sait, le contrefort longitudinal supplémentaire du mur ouest.

Du coup on pourrait imaginer que l'actuel clocher est effectivement un reste de l'église ancienne, qu'il s'agissait d'une tour s'arrêtant au deuxième ou troisième niveau (ou surmontée d'un clocher qui, devenu inutile, aurait été détruit)² ; et que c'est par un malencontreux excès de zèle que, pour accueillir la cloche monstrueuse dont nous avons parlé, des maçons du XVII^e siècle ont rehaussé la tour médiévale.

Sur le pilier on voit un blason et une cruche. Pourquoi une cruche ? Difficile à dire. On sait seulement que la cruche évoque à la fois les noces de Cana et le Jeudi saint (Luc XXII 8-10 : *Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez nous préparer la Pâque, pour que nous la mangions. Ils lui dirent : Où veux-tu que nous la préparions ? Il leur répondit : Quand vous serez entrés dans la ville, un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre ; suivez-le dans la maison où il entrera*).

On voit encore des culs-de-lampe à motifs végétaux, d'inspiration nettement gothique ; une coquille, à l'opposé de la cruche.

Les piliers suivants sont nettement Renaissance, à quatre faces. Celui du sud porte :

- Une tête d'ange.
- Deux roses stylisées.
- Un visage, qui pourrait être dessiné sur un linge ; dans ce cas ce serait celui du Christ essuyé par sainte Véronique. Mais on reverra cette figure, presque identique, ailleurs.

Celui du nord, encastré dans le mur, porte un visage d'ange.

À l'angle nord-est se trouve l'accès à la tourelle Henri II qu'on a vue à l'extérieur. Sur l'étrange pilier qui ne porte sur rien, on voit sur une face le H d'Henri II, et sur l'autre un autre motif fait d'entrelacs. Il est surprenant qu'on ne trouve pas d'allusion à Catherine de

² Il devient alors possible de supposer que le bas-côté nord est effectivement un rajout tardif venant s'appuyer sur la tour conservée.

Médicis, mais il y a pire : ce motif fait d'entrelacs est... l'exacte image inversée du chiffre de Diane de Poitiers, maîtresse officielle du roi.

L'autel lui-même est encadré d'une somptueuse décoration sculptée om se retrouvent de nombreux motifs géométriques, mais aussi des anges. À gauche on trouve la salamandre de François 1^{er}, ainsi qu'un visage de femme, de la même facture que celui qu'on a vu sur un linge, au chapiteau nord.

Nous avons donc affaire à une chapelle royale. C'est tout le passé de l'église, mais aussi tout le passé de Mitry, qui s'éclaire d'un jour nouveau, surtout si on y ajoute le blason des Montmorency³.

Le retable représente la remise des clés du Royaume des Cieux à saint Pierre, selon Matthieu XVI 15-19 : *Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : (...) Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »* Il faut cependant noter la présence de nombreux moutons, qui n'ont rien à faire là, et qui renvoient à cet autre texte, de Jean cette fois, en XXI 15-17 : *Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. », etc.*

Tout le problème est de savoir comment on peut dater ces divers éléments : la restauration de la fin du XIX^e siècle a été de bonne qualité, de sorte qu'il n'est pas toujours facile de savoir ce qui est strictement d'époque et ce qui a été refait. Pire, bien sûr, il est encore plus impossible de dire, pour les parties du XIX^e siècle, lesquelles sont imaginaires et lesquelles sont d'excellentes copies d'œuvres anciennes. Ainsi le retable de saint Pierre serait Renaissance, mais le bas-relief date plus probablement de la restauration du XIX^e.

De même, sous l'autel se trouve un superbe gisant du Christ. C'est une œuvre qui tire sa valeur de son indéniable beauté, mais aussi de sa rareté : il n'existe pas tant de gisants du Christ, si on excepte ceux qu'on trouve dans les pietà ou les mises au tombeau. Il faut garder en tête que la représentation sculptée des cadavres naît au tournant du XV^e siècle sous la forme du transi, montrant le défunt juste après son décès ou à un degré plus ou moins avancé de décomposition. Et on se souvient qu'à Saint-Denis le tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis les représente une première fois en prière, et une seconde fois en défunts. Ici le Christ vient d'être descendu de la croix ; on a représenté les clous, la couronne d'épines, mais aussi le vase contenant les aromates destinés à ses funérailles.

Mais le problème est là : cette sculpture serait un plâtre polychrome du XIX^e siècle. Mais du coup on reste devant une question : s'agit-il d'une œuvre totalement originale, ou bien a-t-on copié un modèle Renaissance préexistant, trop abîmé pour être réparé ? Quelle est la valeur historique de cet objet, dont on ne sait pas de quoi il s'inspire ?

Reste surtout à se demander quel était le statut de cette chapelle, la plus magnifiquement décorée de toute l'église, et très influencée par les références aux rois.

³ Pourquoi ces rois seraient-ils venus là ? Simplement parce que si François 1^{er} était duc d'Angoulême, il était aussi un Valois ; raison pour laquelle il a fortement investi cette région, se faisant notamment bâtir le château de Villers-Cotterêts. Mitry se situe sur la route de Paris à Villers-Cotterêts, au tiers de la route.

À droite de l'autel se trouve une crédence supportée par un ange.

Si maintenant on lève la tête, on a la surprise de tomber sur un plafond richement sculpté.

La voûte est quadripartite mais il existe des nervures accessoires nommées liernes et tiercerons. Elle est centrée sur un médaillon, d'où partent huit nervures portant des têtes d'anges et des fleurs ; curieusement deux d'entre elles n'ont pas été sculptées. On trouve aussi deux têtes de jeunes filles. Sur les voûtes elles-mêmes on trouve un étrange bestiaire comprenant des serpents, certains en caducée, mais aussi une tortue et deux escargots. Bien difficile d'en donner une interprétation ; on sait seulement que la tortue est un élément féminin alors que les serpents sont plutôt masculins ; quant à l'escargot, sans doute à cause de sa sexualité atypique, il entretient d'étranges relations avec la Vierge Marie, mais aussi avec la Résurrection, d'où sa perturbante présence au premier plan de l'Annonciation de Francesco del Cossa qu'on peut voir à Dresde.

À moins qu'il ne s'agisse de tout autre chose.

Le médaillon central présente des phylactères sur lesquels on lit, à quatre reprises, le mot grec ΒΡΑΔΥΤΗΣ ; Bradytès : la lenteur. Cela résonne bizarrement avec la présence d'escargots et de la tortue. Mais cela va peut-être plus loin : L'une des devises des Médicis était *festina lente* ; Cosme I^{er} de Médicis avait dans le blason de sa flotte une tortue surmontée d'une voile...

Enfin on trouve dans cette chapelle un magnifique confessionnal du XVIII^e siècle, orné d'une tête d'ange et, par deux fois, du chiffre de saint Martin. Il a été fortement restauré.

Seconde nef :

Dans la seconde nef on trouve un autel datant du début de XX^e siècle ; il est encadré de deux statues, à gauche le curé d'Ars, à droite saint Joseph. Le centre est occupé par un tableau représentant le Sacré-Cœur, malheureusement très obscurci.

La voûte est sans doute la plus spectaculairement ornée de tout l'édifice, avec un médaillon central flanqué de quatre autres ; on notera la curieuse désaxation du médaillon sud. On voit aussi quatre visages, dont deux grotesques qui pourraient figurer des démons.

Dans cette partie de l'église, trois fenêtres sont gothiques et deux classiques. Cette disposition fait se demander une fois de plus comment l'église a été construite...

Troisième nef :

La nef centrale est gothique, peut-être plus ancienne que ses collatéraux, Cependant à cet endroit les colonnes sont doriques, datées de 1530. Elles reçoivent les poussées de voûtes à liernes et tiercerons, qui témoignent de l'évolution typique de la Renaissance. Remarquons que le raccordement au chevet n'est pas symétrique : au nord il se fait sur une sorte de colonne engagée, ce qui n'est pas le cas au sud ; notons aussi la curieuse brisure de l'arc, trop symétrique pour être accidentelle, et qui est un motif assez peu fréquent. On remarque aussi des traces de fresque sur les côtés de la fenêtre centrale. Ces fresques sont un décor du XVII^e siècle.

Lors de la restauration du début du XX^e, le retable du maître-autel fut démonté, la fenêtre qui terminait le sanctuaire rouverte et équipée d'un grand vitrail du Calvaire. Le maître-autel de bois ainsi que celui de la Vierge, à droite, furent remplacés par des autels de pierre sculptés. Ces deux petits autels latéraux portent des retables de même facture (et donc sans doute de même époque) que la remise des clés à Pierre.

Le maître-autel de pierre fut consacré le 13 octobre 1904 par monseigneur Emmanuel de Briey, évêque de Meaux. Cet autel, don de monsieur Lemaître, président du conseil de fabrique, a complété l'entière restauration de l'église de Mitry-Mory. Il porte un retable figurant une mise au tombeau.

Les boiseries sont modernes, copie très fidèle de ce qui existait. On peut notamment examiner les stalles, avec leurs sculptures parfois très imaginatives, avec sur les accoudoirs des chiens, des hommes, et encore des escargots.

Si maintenant on regarde la voûte, on constate qu'il y a une clé à chaque travée. La première représente le Christ crucifié recueilli dans le sein du Père ; la seconde montre saint Martin partageant son manteau ; ces deux clés sont peintes ; les deux dernières sont des écus, le premier est non identifiable, le second, à trois bandes horizontales, est probablement celui des comtes de Dammartin.

Quatrième nef :

La quatrième nef est consacrée à l'autel de la Vierge. On remarque tout d'abord un bandeau de faïence, daté à gauche de 1900 et, curieusement, à droite, de 1616-1902. La question est donc de savoir si ce bandeau contient, recopie ou reprend des éléments du XVII^e siècle. Toujours est-il qu'on y voit à gauche une Nativité et à droite une Visitation. Sur le tabernacle une représentation de la Cène centrée sur l'amitié entre Jésus et Jean (ceci est dû à la proximité supposée de Jean et de Marie, comme on le lit en Jean XIX, 26-27 : *En voyant sa mère et, à côté d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » À partir de ce moment-là, le disciple la prit chez lui.* L'autel est orné de branches fleuries, possible rappel de la branche de lys qui est toujours associée à Marie (mais les fleurs ne sont pas des lys) ; sous l'autel on a représenté la scène légendaire de la remise du chapelet à saint Dominique ; saint Dominique est souvent accompagné d'un chien : selon la légende sa mère enceinte rêva de donner naissance à un petit chien tenant dans sa gueule une torche allumée avec laquelle il embrasait le monde entier. Ce chien porteur de torche deviendra le symbole de l'ordre que fondera Dominique et donnera lieu à un jeu de mots sur « *dominicanes* » (chiens du seigneur ou *dominicains*). En face de lui on représente en principe Catherine de Sienne, dominicaine qui porte traditionnellement la couronne d'épines sur la tête. L'anomalie est que, toujours en principe, elle reçoit elle aussi le chapelet, mais des mains de Jésus. Cette sculpture est datable comme les autres, avec les mêmes questions.

Cinquième nef :

La dernière nef, la plus au sud, est dédiée à saint Roch. C'est ce qu'on voit sur le retable de l'autel : la légende raconte qu'alors qu'il était en pèlerinage vers Rome saint Roch, qui avait étudié la médecine, s'arrêta en plusieurs villes d'Italie atteintes par la peste noire et s'employa à servir les malades dans les hôpitaux. Il finit par attraper lui-même la maladie et il se retira

dans une forêt près de Plaisance pour ne pas infecter les autres. Seul un chien (le *roquet*) vint le nourrir en lui apportant chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Ce dernier, intrigué par le manège de l'animal, le suivit en forêt et découvrit le saint blessé, qu'il put ainsi secourir. Voilà pourquoi, pour parler de deux personnes inséparables, le proverbe dit : « C'est saint Roch et son chien ».

Ce retable est daté, selon quelques sources, du XVI^e siècle ; on a du mal à le croire, tant l'état de conservation est parfait. Et il est toujours très difficile de dire ce qui est copie et ce qui est ancien : les gens savaient travailler.

On serait tenté de dire que les retables que nous avons vus sont de la même facture, de la même main, de la même époque. Dès lors, ou bien ils sont tous du XVI^e siècle tardif, ou bien ce sont des copies du XX^e⁴. Mais si on examine attentivement le retable du maître-autel, qui, lui, est de 1900, on voit que le haut-relief y est beaucoup plus accentué que dans les autres. Il serait donc possible de penser que c'est toute la série des autres retables qui est effectivement Renaissance. À l'appui de cette thèse le fait qu'on a pratiquement cessé de représenter Moïse cornu à partir du XVIII^e siècle (même si on le trouve encore, par exemple au vitrail du baptême à Saint Martin de Villeparisis)⁵.

Cette présence de saint Roch ne doit pas étonner : la dévotion à saint Roch était importante en Brie, comme en témoignent notamment la statue de saint Roch à la cathédrale de Meaux, et surtout le reliquaire de saint Roch donné en 1668 à l'église de Pontcarré. Sans doute faut-il tenir compte aussi du fait qu'il y avait, on s'en souvient, une léproserie à Mitry ; la lèpre n'est pas la peste, mais dans l'imaginaire de l'époque on n'en est pas loin.

Les boiseries de l'autel, typiques du style classique, portent des têtes d'anges. Mais il est probable que ce sont des reproductions récentes.

En levant la tête on voit que le pilier est couronné d'un ensemble de sculptures en haut-relief comportant des anges, des grotesques et des motifs floraux. Au pilier nord-est, une curieuse marmite. Au sol deux pierres tombales très usées, difficiles à déchiffrer ; mais sur une d'elles on lit la date de 1633, et l'autre représente un clerc, ce qui montre que même à cette époque les personnes aisées venaient encore se faire enterrer à Mitry, preuve s'il en fallait encore de l'importance de l'église.

On peut encore voir :

- Une crédence, ou bien une piscine liturgique creusée dans le mur sud.
- Une stalle individuelle, du XVII^e siècle, ornée de têtes d'anges aux accoudoirs et surtout d'une grande et belle tête à la miséricorde.
- Un deuxième confessionnal, moins orné que le premier. Il est probable qu'il était réservé à un prêtre de moindre rang que l'autre ; mais il alors il est probable aussi qu'il faudrait permuter les confessionnaux, celui dédié au prêtre le plus élevé se trouvant théoriquement à droite ; à moins que le caractère royal de la chapelle nord n'ait inversé l'ordre habituel.
- Deux panneaux de bois doré du XVIII^e siècle, véritables bijoux. Ils représentent des anges portant des croix de consécration. On ne sait pas très bien où ils étaient placés, mais il est logique de supposer qu'ils étaient dans la continuité des croix de consécration de la nef.

⁴ Il est tout de même surprenant, et frustrant, que dans ce dernier cas on n'en ait même pas une facture...

⁵ Ou chez Chagall.